

Centre Pompidou

Cinéma | Rétrospective intégrale | Exposition | En présence du cinéaste
25 novembre 2019 – 6 janvier 2020

Richard Linklater



Sommaire

Avant-propos	p. 1
Richard Linklater. Le cinéma, matière-temps	p. 2
Interview	p. 4
Les événements	p. 6
L'exposition	p. 8
La rétrospective :	
Les films	p. 12
Les films pour la télévision et Internet	p. 32
Avec Richard Linklater	p. 35
Carte blanche à Richard Linklater	p. 36
Calendrier des séances	p. 38
Informations pratiques	p. 41

Cette manifestation est organisée par les Cinémas du département Culture et création du Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne à Paris



avec le soutien de
Suzanne Deal Booth, mécène principale
et de **Jane Schweppe et Chris & Francesca Beale**

en partenariat avec



en partenariat média avec

TROISCOULEURS



En couverture : Richard Linklater lors de la sortie de *Slacker*, 1990 © Detour Filmproduction, photo Debbie Pastor
© Centre Pompidou, direction de la communication et du numérique, design couverture : Ch. Beneyton,
graphisme : Céline Chip, impression : Le Réveil de la Marne, 2019

Avant-propos

Rares sont les cinéastes qui se tiennent sur une ligne de crête entre grand public et expérimentation, qui inventent au sein de formes populaires. Né en 1960 au Texas où il vit toujours, cinéphile passionné et réalisateur autodidacte, Richard Linklater travaille depuis le milieu des années 1980 tous les genres au sein de toutes les économies, développant ses propres projets tout en collaborant ponctuellement avec Hollywood. Cet équilibre entre l'autonomie et l'adresse à un large public, entre l'indépendance et le marché, est une question cruciale pour l'ensemble de la création contemporaine que le Centre Pompidou représente.

Richard Linklater a résolu cette équation complexe à sa manière, probablement héritée des cinéastes de l'âge d'or hollywoodien qu'il admire : par un attachement indéfectible à la narration et aux personnages, qu'il aborde et travaille néanmoins avec une imagination débridée. Songeons aux multiples expériences qu'il a menées sur le temps, faisant partager aux personnages, aux acteurs et aux spectateurs son écoulement, son ressenti et sa mémoire, jusqu'à *Boyhood* (2014), qui voit un garçon grandir et sa famille vieillir avec lui par la vertu d'un tournage étalé sur douze années, une entreprise unique dans l'histoire du cinéma.

Fort de sa seule passion, Richard Linklater a préservé son indépendance en créant sa propre société de production et, surtout, en fondant dès 1985 l'Austin Film Society, un petit ciné-club au départ qui a aujourd'hui un cinéma, des studios, et qui soutient des réalisateurs. L'ancrage de Richard Linklater à Austin, la véritable communauté de cinéma qu'il y a créée, l'ont tenu à distance de l'industrie. Il y a, dans la réussite de cette aventure de cinéma partagée, dans la base solide qu'elle a aussi donnée à l'œuvre de Linklater face aux majors, un modèle remarquable de développement solidaire, aux bénéfices tant individuels que collectifs.

Pour toutes ces raisons, le Centre Pompidou est très heureux d'inviter Richard Linklater à présenter la rétrospective intégrale de ses films. Une importante exposition de photographies, documents, vidéos et films inédits, dont un autoportrait réalisé sur une commande du Centre Pompidou, explore en parallèle la matière-temps au cœur de son travail. Présent pour accompagner plusieurs séances avec son acteur fétiche Ethan Hawke, Richard Linklater donnera aussi une masterclass exceptionnelle. Pour prolonger ce parcours à travers son œuvre intégrale paraît le premier livre en français sur son travail. Je tiens ici à remercier nos partenaires, dont les mécènes de l'exposition, Suzanne Deal Booth en particulier, Jane Schweppe, Chris et Francesca Beale, la ville d'Austin également, sans qui nous n'aurions pu donner tant à voir au public français.

Serge Lasvignes
Président du Centre Pompidou

Richard Linklater

Le cinéma, matière-temps

« Nous capturerons la vie qui passe, dans son flot continu et imprévisible. »

Richard Linklater, notes à l'équipe de *Dazed and Confused / Génération rebelle*, 1992

On dit souvent de Richard Linklater qu'il est un cinéaste éclectique. Au fil des vingt-huit films qu'il a réalisés depuis 1985, il a en effet abordé des genres aussi différents que le *teen movie*, la comédie romantique, le western et le film noir, la science-fiction et l'animation, la série et la chronique. Il a travaillé dans des économies aux échelles très variées, alternant productions indépendantes et hollywoodiennes, avec des acteurs non-professionnels comme avec de nombreuses stars – dont Ethan Hawke, compagnon de route depuis vingt-cinq ans, Matthew McConaughey, ou Patricia Arquette. Cette disparité réelle, indissociablement liée au goût du cinéaste pour l'expérimentation, ne doit pas masquer des constantes fortes et la profonde originalité de son travail.



Richard Linklater, 2014 © Matt Lankes

Dès le début des années 1980, Richard Linklater développe une curiosité insatiable pour toutes les formes de cinéma. Installé dans la ville étudiante d'Austin au Texas, il y crée un ciné-club – une idée excentrique à cet endroit et à ce moment-là –, l'Austin Film Society, pour voir les films de Dreyer, Ozu, Welles, Bresson aussi bien que ceux de Godard, Pasolini, Fassbinder ou de Brakhage, Warhol et Benning. Le muet, l'âge classique, la modernité, les nouvelles vagues, le cinéma expérimental nourrissent également sa réflexion et son imaginaire. Il en conçoit une inventivité narrative étourdissante. Réalisé à l'aube des années 1990, *Slacker* suit ainsi une centaine de personnages au fil d'une journée, bifurquant de l'un à l'autre au gré de leurs rencontres dans les rues d'Austin. Portrait instantané d'une ville et de sa jeunesse, le film adopte une structure et une mise en scène inédites qui propulsent Linklater à l'avant-poste du cinéma indépendant. Les projets qu'il porte ensuite, si certains sont financés par des studios et s'inscrivent dans la tradition du cinéma de genre, n'en ont pas moins en commun la recherche de formes neuves pour restituer le sentiment d'un moment ou l'esprit d'une époque.

D'emblée, Richard Linklater associe l'expérimentation du récit à celle du temps, à la traduction de sa nature variable, de son écoulement, de ses points de passage, de son souvenir. Il construit ainsi une série de films qui encapsulent leur récit dans un temps court pour mieux en saisir l'essence complexe. *Slacker*, *Dazed and Confused / Génération rebelle*, *Before Sunrise*, *SubUrbia*, *Tape*, *Before Sunset*, *Before Midnight*, *Everybody Wants Some!!* se déroulent tous sur quelques heures, parfois en temps réel, capturant paradoxalement dans cette durée ramassée le mouvement de la vie et de l'époque.

Avec la trilogie *Before*, Richard Linklater a poussé l'expérience plus loin encore. En filmant le même couple à trois reprises tous les neuf ans, en limitant à chaque fois la durée du récit à une poignée d'heures, il a non seulement mis en scène une rencontre amoureuse et son devenir, concentrés dans leurs moments charnières, mais il a aussi saisi l'empreinte du temps long sur les visages, les corps, les voix de ses acteurs-personnages, Julie Delpy et Ethan Hawke. Dans un geste inverse, Richard Linklater a entrepris avec *Boyhood* d'enserrer au sein d'un seul film douze années de vie et de tournage. Débutant avec un petit garçon de six ans qui entre à l'école, le film le quitte à l'âge de dix-huit ans, à la fin du lycée. Déployant d'un bout à l'autre son quotidien et celui de sa famille, le cinéma de fiction donne à voir ici, pour la première fois, un enfant grandir jusqu'à devenir adulte, et souligne la simplicité mystérieuse et poignante du développement d'un être.

L'expérimentation du temps, du récit et de la mise en scène sont aussi les conditions de restitution d'une autre réalité. Plusieurs films moins connus ou inédits en France – *The Newton Boys*, *Live from Shiva's Dance Floor*, *Fast Food Nation*, *Bernie*, *Up to Speed*, *Last Flag Flying* – parcourent ainsi le passé lointain et récent de l'Amérique dont ils racontent une histoire alternative. Rien cependant de démesuré ni de tapageur dans l'art de Linklater, bien au contraire. L'ampleur et l'architecture complexe des films semblent ne rien peser tant elles visent à partager la sensation d'être au monde. Cette maîtrise, aussi vertigineuse que discrète, invite à repenser la notion d'auteur.

Judith Revault d'Allonnes

Service des cinémas
du département Culture et création

Rétrospective

- 1985 • *Woodshock* (court métrage), p. 12
- 1988 • *It's Impossible to Learn to Plow by Reading Books*, p. 12
- 1990 • *Slacker*, p. 13
 - *Heads I Win / Tails You Lose* (vidéo expérimentale), p. 14
- 1993 • *Dazed and Confused / Génération rebelle*, p. 14
- 1995 • *Before Sunrise*, p. 16
- 1996 • *SubUrbia*, p. 16
- 1998 • *Le Gang des Newton (The Newton Boys)*, p. 18
- 2001 • *Waking Life* (animation), p. 18
 - *Tape*, p. 20
- 2003 • *Live from Shiva's Dance Floor* (court métrage), p. 32
 - *Rock Academy (The School of Rock)*, p. 20
- 2004 • *\$5.15/Hr.* (pilote), p. 32
 - *Before Sunset*, p. 22
- 2005 • *Bad News Bears*, p. 22
- 2006 • *Fast Food Nation*, p. 24
 - *A Scanner Darkly* (animation), p. 24
- 2008 • *Inning by Inning: A Portrait of a Coach* (documentaire), p. 33
- 2009 • *Orson Welles & Moi (Me and Orson Welles)*, p. 26
- 2012 • *Bernie*, p. 26
 - *Up to Speed* (série), p. 34
- 2013 • *Before Midnight*, p. 27
- 2014 • *Boyhood*, p. 28
- 2016 • *Everybody Wants Some!!*, p. 28
- 2017 • *Last Flag Flying: La Dernière Tournée*, p. 30
- 2018 • *Fire Ted Cruz* (clips), p. 33
- 2019 • *Où en êtes-vous, Richard Linklater ? Une journée au bureau*, (court métrage), p. 30

Interview

Comment le cinéma a-t-il commencé pour vous ?

Richard Linklater - J'ai grandi en aimant les films, mais je n'y ai jamais pensé comme quelque chose que je pouvais faire avant l'âge de 20 ans. Jusque-là, je m'étais considéré comme un romancier en herbe, puis comme un apprenti dramaturge. En découvrant le cinéma, j'ai réalisé que c'était mon médium : ce que j'avais en tête, c'était des films – pas des romans, ni des pièces de théâtre. À partir de là, j'ai consacré ma vie au cinéma.

Le temps est au centre de votre travail. Comment sont nés les trois *Before*, avec les mêmes personnages et acteurs qu'on retrouve tous les neuf ans, et *Boyhood*, que vous avez tourné pendant douze ans ?

RL - J'ai toujours aimé la relation unique que l'art cinématographique entretient avec le temps. Je pense qu'elle est absolument fondamentale. Si le film est une toile, le temps est la peinture, ce qui peut bien sûr prendre une infinité de formes différentes. La trilogie des *Before* n'était pas intentionnelle. Nous avons été entraînés à chaque fois, en réalisant que les deux personnages, Julie et Ethan, étaient dans une nouvelle phase de leur vie et que nous avions quelque chose à raconter à ce sujet. L'origine de *Boyhood* est totalement différente. Je voulais faire un film très personnel sur l'enfance, mais je ne savais pas comment montrer cette histoire. Ce que je voulais dépeindre nécessitait une toile beaucoup plus grande qu'à l'habitude. Or il y a une limitation inhérente à ce que l'on peut représenter avec de jeunes acteurs. Vous ne pouvez pas dire à un enfant de 9 ans : « Ok, maintenant tu vas jouer comme si tu avais 13 ans », et utiliser plusieurs acteurs pour un même rôle ne fonctionne que s'il y a une grande différence d'âge entre eux – et

encore, c'est souvent problématique. J'avais donc un problème que je n'arrivais pas à résoudre. Au moment où j'allais abandonner l'idée d'en faire un film, me disant qu'une forme littéraire était peut-être plus adaptée à ce projet, alors même que je posais les mains sur le clavier pour commencer à écrire un roman, la solution m'a frappé, et le film était là : tout le monde grandirait et vieillirait lentement, au fil des ans, à l'intérieur d'un seul et même film. Il faudrait douze années pour le faire, mais je savais que ça marcherait comme je le voulais.

Vous avez parfois travaillé avec Hollywood et souvent avec des stars, tout en restant indépendant. Vous avez créé votre société, Detour Filmproduction, mais aussi la très active Austin Film Society qui a maintenant un cinéma, des studios, distribue des aides. Comment en êtes-vous arrivé là ?

RL - J'ai consciemment choisi de garder l'industrie à distance de mon centre de création, à la fois géographiquement et spirituellement. Si vous vous en approchez trop, cela peut affecter votre processus de réflexion, vos prises de décision, vos priorités. Je veux juste raconter les histoires qui me passionnent, sans plan ni stratégie, un film après l'autre, sans compromis. J'ai eu la chance d'avoir parfois l'appui de l'industrie, je suis heureux aussi de pouvoir passer à de plus petits budgets et d'autres contextes pour réaliser un projet particulier. Je ne me suis jamais considéré comme un cinéaste d'un certain niveau. Austin est un endroit merveilleux pour travailler, une ville très moderne et progressiste mais toujours dans le Texas qui est au cœur de mes histoires. J'ai le sentiment aujourd'hui que notre communauté cinématographique et moi avons grandi ensemble.

Vos films sont très différents les uns des autres...

RL - Je ne me considère pas comme un cinéaste d'un genre particulier. Nous sommes de toute façon tous limités à nous-mêmes, alors pourquoi ne pas essayer de repousser les limites de ce dont nous pensons être capables ? Pourquoi ne pas être à la recherche de défis narratifs qui nous font sortir de nos zones de confort ? On regardera toujours en arrière en se disant : « C'est MA version de cette histoire, avec mes forces et mes faiblesses. »

Vous présentez pour la première fois la rétrospective intégrale de vos films et une exposition autour de votre travail. Que cela signifie-t-il pour vous ?

RL - C'est évidemment un honneur et, qui plus est, une sorte de défi. J'ai hâte de voir tous les films et matériaux rassemblés, montrés et exposés si près les uns des autres, pour découvrir, peut-être, si tout cela est cohérent et a un sens.

Propos recueillis par les Cinémas du département Culture et création du Centre Pompidou, le 31 mai 2019



Richard Linklater, Ethan Hawke et Julie Delpy sur le tournage de *Before Sunrise*, 1994
© Warner Bros. Tous droits réservés

Les événements

Ouverture

Vernissage de l'exposition de Richard Linklater (p. 8)

Lundi 25 novembre, à partir de 18h30,

Forum-1

en présence du cinéaste

Accès libre

Projection de l'autoportrait inédit, réalisé sur une commande du Centre Pompidou, *Où en êtes-vous, Richard Linklater?* (2019, 21', p. 30), suivi de *Before Sunrise* (1995, 101', p. 16)

Lundi 25 novembre, 20h, Cinéma 1

en présence du cinéaste et l'acteur Ethan Hawke

Séance semi-publique

Séances exceptionnelles avec

Richard Linklater

du lundi 25 novembre

au dimanche 1^{er} décembre

Lorelei Linklater

le mercredi 27 novembre

Ethan Hawke

du lundi 25 au vendredi 29 novembre

Julie Delpy

le vendredi 3 janvier

Les auteurs du livre *Richard Linklater, cinéaste du moment*, accompagnent également plusieurs séances. (voir calendrier, p. 38)



Before Sunrise, Richard Linklater, 1995 © Warner Bros. Tous droits réservés

Masterclasse

Richard Linklater revient sur l'ensemble de son parcours, depuis ses premiers films au milieu des années 1980 jusqu'à ses réalisations les plus récentes et ses projets.

Rencontre animée par **Olivier Père**, directeur d'Arte France Cinéma.

Samedi 30 novembre, 17h, Petite salle

dans le cadre de l'École du Centre Pompidou
Entrée libre

À suivre en direct sur le site du Centre Pompidou :
<http://bit.ly/live-masterclasse-Linklater>

Livre

Richard Linklater, cinéaste du moment dirigé par Romain Lefebvre, Raphaël Nieuwjaer et Jean-Marie Samocki.

Post-éditions, avec la revue *Débordements*, en coédition avec le Centre Pompidou.

De *Slacker*, qui se trame au gré des déambulations de ses personnages, jusqu'à *Boyhood*, tourné sur une période de douze années afin de témoigner de la lente maturation des corps, les films de Richard Linklater apparaissent comme autant d'occasions de briser l'état de la dramaturgie cinématographique conventionnelle. Le temps n'y est plus un engrenage implacable mais le lieu des possibles, de l'ouverture et de la perte. À la fois multiple et cohérente, l'œuvre de Richard Linklater est ainsi devenue au fil de trois décennies le creuset d'un cinéma du « moment » qui, dans sa quête d'un sentiment de présence au monde, révèle la secrète puissance des songes et des temps de la vie habituellement regardés comme « faibles ».

Entretien inédit avec Richard Linklater
Textes d'Adrienne Boutang, Fernando Ganzo, Romain Lefebvre, Raphaël Nieuwjaer, Judith Revault d'Allonnes et Jean-Marie Samocki
Parution le 8 novembre 2019
148 pages, 14€
En vente à la librairie Flammarion du Centre Pompidou

Vente-signature à l'issue de la masterclasse de Richard Linklater
Samedi 30 novembre, à partir de 18h30, devant la Petite salle



L'exposition

Dans le paysage cinématographique américain à l'aube des années 1990, *Slacker* et *Dazed and Confused* / *Génération rebelle* provoquent une véritable déflagration. Le public comme la critique ne s'y trompent pas : au sein de récits étoilés inscrits dans une seule journée, Richard Linklater saisit l'esprit de sa génération, celui d'une jeunesse *coming of age*, accédant à un âge adulte dont elle rejette les conventions. Ses films suivants restituent la substance multiple et évanescence du temps dans des constructions toujours plus audacieuses qui transcrivent l'instant comme le lent passage des années, les rites et seuils de l'existence, en particulier ceux de l'enfance et de la jeunesse, leurs traces physiques et mémorielles, concrètes et abstraites.

Pour la première fois, Richard Linklater déploie en une exposition rassemblant photographies, documents, vidéos et films inédits la matière-temps au cœur de son travail.



Esprit et cauchemars de l'époque

Cinéaste du *zeitgeist*, attaché à traduire l'esprit d'une époque, Richard Linklater a imaginé des structures narratives et temporelles paradoxales qui, en enchâssant leurs récits dans une très courte durée, expriment pourtant tout le sentiment d'une génération. Photographies, documents préparatoires et vidéos explorent ce mouvement duel dans *Dazed and Confused* / *Génération rebelle* et *Slacker* qui condensent et déplient les années 1970 et le tournant des années 1990.

Les cauchemars de l'époque, sa violence, hantent aussi le travail du cinéaste. Une série de photographies, une installation, des vidéos et tirages de photogrammes donnent à voir l'imbrication du réel et de l'imaginaire qui confère leur acuité et leur étrangeté au film-enquête *Fast Food Nation* comme à la science-fiction adaptée de Philip K. Dick, *A Scanner Darkly*.



Slacker, Richard Linklater, 1990, série polaroid
© Detour Filmproduction, photos Debbie Pastor



Dazed and Confused / *Génération rebelle*, Richard Linklater, 1993 © Universal Studios. Tous droits réservés.



Fast Food Nation, Richard Linklater, 2006 © Matt Lankes

Grandir, vieillir

Avec la trilogie romantique des *Before* qui l'a fait connaître en France, Richard Linklater a filmé le temps dans tous ses états, fragile et enduring, bref et obsédant, éclaté et continu, opposant la valeur subjective que le duo de personnages lui accorde à l'objectivité des horloges qui rythment leur rencontre, leurs retrouvailles et leur vie commune. Le cinéaste a ainsi saisi les actions et effets multiples du temps sur ses deux personnages-acteurs et sur leur couple qui mûrit à l'écran. Dans *Boyhood*, il a suivi le long et mystérieux processus de formation d'une personne à travers l'enfance et l'adolescence jusqu'à la majorité, entre les deux rites de passage que sont l'entrée et la sortie de l'école, filmant son quotidien et son entourage qui évoluent en même temps. Portraits, essais, photographies de plateau et de tournage restituent ces entreprises de transcription cinématographique de l'écoulement du temps, de la permanence et de la transformation des êtres.

Autoportraits au fil du temps

Sur une commande du Centre Pompidou pour sa collection d'autoportraits de cinéastes, Richard Linklater présente le court métrage qu'il a réalisé en réponse à la question : « Où en êtes-vous ? ». En miroir, les rêveries et divagations du cinéaste-acteur dans son premier long métrage, *It's Impossible to Learn to Plow by Reading Books*, et ses monologues à la fois philosophiques et loufoques dans *Slacker* et *Waking Life* complètent son autoportrait au fil des ans. Richard Linklater esquisse aussi l'avenir en évoquant ses projets en cours.



It's Impossible To Learn To Plow by Reading Books, Richard Linklater, 1988 © Detour Filmproduction



Before Midnight, Richard Linklater, 2013 © Before Midnight Inc, photo Despina Spyrou



Affiches alternatives de la trilogie *Before*, par Jason Munn, 2016 © Mondo

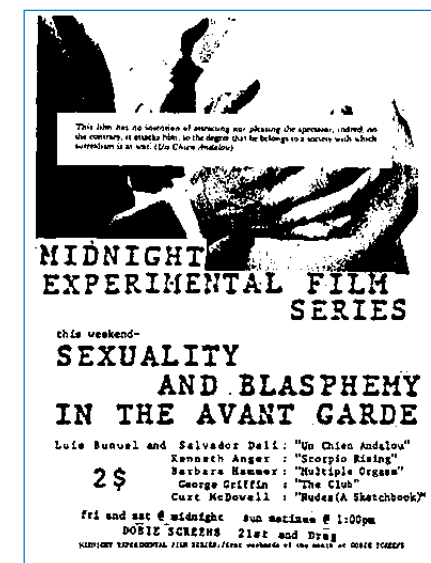
Naissance et histoire d'une communauté de cinéma

De ciné-club itinérant, l'Austin Film Society, que Richard Linklater a créé avec quelques amis en 1985, s'est muée au cours de ses trente-cinq années d'existence en véritable communauté de cinéma extrêmement active. La cinéphilie, le goût du partage et le dynamisme de Richard Linklater ont ainsi fait d'Austin un haut lieu du cinéma indépendant aux États-Unis, où se sont installés Terrence Malick, Robert Rodriguez, Mike Judge, Jeff Nichols, Andrew Bujalski, autrefois Quentin Tarantino, Guillermo del Toro, David Gordon Green, Athina Rachel Tsangari... La création et l'histoire de la Film Society sont ici retracées à travers une sélection de ses archives, affiches, photos et vidéos. *Heads I Win / Tails You Lose*, une œuvre expérimentale inédite de Richard Linklater à travers laquelle il a rendu hommage à la pellicule, est exposée à côté du *Countdown*, un collage de centaines de captures issues de cette vidéo dont Richard Linklater a déjà créé précédemment deux versions, au Museum of Moving Image à New York et dans le hall du cinéma de la Film Society à Austin.

Sexuality and Blasphemy in The Avant Garde, 1985, 1^{ère} projection de l'Austin Film Society © Austin Film Society

Affiches et décor rêvés

À côté de la reconstitution spectaculaire du décor d'un de ses films, la Moon Tower de *Dazed and Confused / Génération rebelle* – qui est elle-même une réplique de tours d'éclairage public datant de la fin du 19^e siècle, que la ville d'Austin est la seule au monde à posséder encore aujourd'hui –, Richard Linklater, grand cinéophile et collectionneur d'affiches de cinéma, présente les posters alternatifs de ses propres films. Une invitation à se remémorer ses films autant qu'à les imaginer et les rêver.



Les films

Woodshock

de Richard Linklater,
en collaboration avec Lee Daniel

États-Unis, 1985, HD (format d'origine: Super 8), 7', coul., vostf image, son, montage: Richard Linklater, Lee Daniel avec Daniel Johnston

Durant l'été 1985, Richard Linklater suit, avec son ami et futur chef opérateur Lee Daniel, le festival de Woodshock à Austin. Ils enregistrent l'ambiance acidifiée qui règne alors sur la scène rock alternative texane.

« Tourné en Super 8 avec un magnétophone Nagra, *Woodshock* a l'image et le son rugueux. Cependant, le film déploie un esprit malicieux dans son aspiration délirante à faire référence au festival de Woodstock, qui le transforme en satire de poche du documentaire de Michael Wadleigh, *Woodstock* (1970). »

Rob Stone, *The Cinema of Richard Linklater, walk don't run*, 2018



Woodshock, Richard Linklater, 1985 © Detour Filmproduction

It's Impossible to Learn to Plow by Reading Books

de Richard Linklater

États-Unis, 1988, HD (format d'origine: Super 8), 85', coul., vostf scénario, image, son, montage: Richard Linklater avec Richard Linklater

Dans ce premier long métrage réalisé en Super 8, seul à tous les postes, le jeune cinéaste se filme dans ses occupations quotidiennes, ses ennuis et ses errances, sur la route entre Austin, les montagnes du Montana et San Francisco.

Deux ans avant *Slacker*, Richard Linklater exprime déjà ici son goût pour les temps « faibles » qui échappent à toute dramaturgie classique. « Ce film porte aussi [...] l'empreinte des structuralistes américains. Je pense à des gens comme Jon Jost, James Benning, Mark Rappaport, même Jim Jarmusch à ses débuts, avec un film comme *Permanent Vacation* (1980). Ils n'avaient pas peur de faire des plans longs, par exemple. C'est une chose que j'aimais beaucoup, et qui correspondait à la façon dont mon cerveau fonctionnait. Cela m'a alors semblé la meilleure manière d'exprimer cette vision presque mécaniste de la vie qui traverse le film. » Entretien, *Richard Linklater, cinéaste du moment*, 2019 (p. 7)

Dimanche 15 décembre, 14h30, Petite salle
Lundi 6 janvier, 20h, Cinéma 2

Slacker

de Richard Linklater

États-Unis, 1990, DCP (format d'origine: 8mm, Super 8, 16mm, vidéo, gonflés en 35mm), 97', coul., vostf scénario: Richard Linklater • image: Lee Daniel • son: Denise Montgomery • montage: Scott Rhodes avec Richard Linklater, Rudy Basquez, Louis Black, Jean Caffeine, Jerry Deloney, Charles Gunning, Sarah Harmon, David Haymond, Jan Hockey, Mark James, Louis Mackey, Scott Marcus, Tom Pallotta, Debbie Pastor, John Slate, Teresa Taylor, Stella Weir et quatre-vingts autres acteurs et habitants d'Austin

Quelques heures à Austin, Texas, un jour d'été en 1989. La caméra suit un passant puis l'autre, voyageant à travers les rues de la ville et multipliant de curieuses rencontres: jeunes excentriques, velléitaires et complotistes, personnages originaux et anticonformistes.

Devenu culte, ce deuxième long métrage, qui saisit l'état d'esprit du lieu et de l'époque, a fait de Richard Linklater l'un des principaux représentants du cinéma indépendant américain et de la contre-culture.

« Visuellement, l'idée principale, c'était probablement que je voulais très peu de montage, des prises longues et les mêmes objectifs. Avec les personnages qui changeaient constamment, je voulais que ça paraisse réaliste, comme un flot sans fin... J'avais en permanence cette idée de fluidité et de réel en tête. »

Richard Linklater, *My First Movie: Take Two*, de Stephen Lowenstein, 2009

Samedi 30 novembre, 14h30, Cinéma 1
en présence de Richard Linklater
Samedi 28 décembre, 20h, Cinéma 2

Sortie en salle de *Slacker* pour la première fois en France au premier trimestre 2020.
Informations: splendor-films.com

« Je viens de faire un rêve bizarre dans le bus. Vous avez déjà fait ces rêves qui sont réels? Je veux dire, ils sont si vifs, c'est comme si c'était complètement réel. Il y a toujours quelque chose d'étrange qui se passe dedans. J'en fais un tous les deux ans environ. Je m'en souviens toujours très bien. Il y a toujours quelqu'un qui se fait écraser ou quelque chose de vraiment bizarre. Une fois j'ai déjeuné avec Tolstoï, une autre fois j'étais tourneur pour Frank Zappa. Bref, ce rêve que je viens de faire, c'était comme ça, sauf qu'au lieu de quelque chose d'étrange, il ne se passait rien du tout. C'était comme dans *Le Survivant*. Il n'y avait personne autour. Je voyageais en regardant par les fenêtres des bus, des trains et des voitures. Quand j'étais à la maison, je regardais la télé en zappant sans cesse, je lisais. Combien de rêves vous faites où vous lisez dans le rêve? Attendez... Il y avait ce livre que je viens de lire dans le bus. C'était dans mon rêve! Je l'ai peut-être inventé, c'est bizarre. L'hypothèse de tout ce livre, c'était que chaque pensée crée sa propre réalité. À chaque choix ou décision que tu prends, la chose que tu choisis de ne pas faire se sépare et vit sa propre réalité, et ça continue comme ça éternellement. »

Richard Linklater

Extrait de son monologue dans *Slacker*



Slacker, Richard Linklater, 1990 © Detour Filmproduction

Heads I Win / Tails You Lose

de Richard Linklater

États-Unis, 1990, HD (format d'origine: Beta analogique), 251', coul., sans paroles
image, montage: Richard Linklater

À l'ère vidéo, Richard Linklater rend un hommage hypnotique à la pellicule, en enregistrant et montant plus de quatre heures d'amorces de bobines des films qu'il montrait à l'Austin Film Society.

Cette vidéo expérimentale inédite est diffusée en boucle dans l'exposition (p. 11).

Nous partons à la recherche de ce que nous n'attendons pas. La poésie n'est pas un genre mais une conscience du monde, une manière particulière d'être lié à la réalité. Le cinéma comme la forme d'art la plus vraie et la plus poétique. Le réel n'est pas dramatique. Le drame naîtra après une combinaison d'éléments non-dramatiques. Nous ne sommes pas les artisans d'une contrefaçon, mais des personnes qui essaient de donner forme au monde réel – sa beauté et sa laideur, sa compassion et sa cruauté, son infinité et ses limites. L'art n'est pas dans l'esprit mais dans l'œil, l'oreille, la mémoire des sens. Nous capturerons la vie qui passe, dans son flot continu et imprévisible.

Richard Linklater

Extraits des notes à l'équipe de *Dazed and Confused* / *Génération rebelle*

Dazed and Confused / Génération rebelle

de Richard Linklater

États-Unis, 1993, 35mm, 102', coul., vostf
scénario: Richard Linklater • image: Lee Daniel •
son: Val Kuklowsky, Sandy Gendler • montage: Sandra Adair
avec Ben Affleck, Michelle Burke, Rory Cochrane,
Adam Goldberg, Cole Hauser, Sasha Jenson, Milla Jovovich,
Jason London, Deena Martin, Matthew McConaughey,
Parker Posey, Anthony Rapp, Marissa Ribisi, Wiley Wiggins
Sélection officielle, festival de Locarno, 1993

Dernier jour de classe dans une petite ville texane en mai 1976. En même temps que le bizutage traditionnel des futures recrues, les lycéens fêtent le début des vacances, s'amusent, se rapprochent, s'affirment, évoluent.

Dazed and Confused a marqué une génération. Tenu par Quentin Tarantino pour l'un des dix meilleurs films de l'histoire du cinéma, il a notamment lancé les carrières de jeunes acteurs devenus stars, tels que Ben Affleck, Matthew McConaughey, Adam Goldberg et Parker Posey. « Le dernier après-midi de cours (scandé par le *School's Out* d'Alice Cooper) donne le coup d'envoi d'une nuée d'événements et d'humeurs qui, selon les âges, n'ont pas la même portée: chasse aux bizuts, match de baseball, sortie en boîte, virée en bagnole, fête à la belle étoile, nuit blanche. L'empathie de Linklater est souvent du côté des "juniors", signe que les bourgeoissements du printemps doivent maintenant passer à un autre stade. Et en même temps, qu'y a-t-il de plus beau que les promesses? »

Joachim Lepastier, *Cahiers du Cinéma*, n°724, juillet-août 2016

Samedi 30 novembre, 20h, Cinéma 1
en présence de Richard Linklater
Lundi 16 décembre, 20h, Cinéma 1



Heads I Win / Tails You Lose, Richard Linklater, 1990 © Austin Film Society, Detour Filmproduction



Dazed and Confused, Richard Linklater, 1993 © Universal Studios. Tous droits réservés

Before Sunrise

de Richard Linklater

États-Unis, 1995, 35mm, 101', coul, vostf
scénario: Richard Linklater, Kim Krizan • image: Lee Daniel •
son: Tom Hammond, Thomas Szabolcs • montage: Sandra Adair
avec Julie Delpy, Ethan Hawke

Ours d'argent du meilleur réalisateur, festival de Berlin, 1995

C'est la fin des vacances. Entre Budapest et Vienne, dans le train qui les ramène, Jesse, un Américain et Céline, une Française, tombent sous le charme l'un de l'autre. Ils décident de faire halte ensemble dans la capitale autrichienne. Ils n'auront qu'une nuit pour apprendre à se connaître, avant que l'aube ne les sépare.

« Une fois, j'ai rencontré une fille à Philadelphie et on a passé toute une nuit à marcher, à parler... Ça n'a rien d'extraordinaire, je pense que beaucoup de gens ont vécu la même chose, mais ça m'a donné envie de tourner un film qui tenterait de capturer ce qui se passe entre deux personnes quand elles tombent amoureuses. Filmer un coup de foudre. C'est comme ça qu'est né *Before Sunrise*. Je l'ai imaginé comme une comédie romantique, mais qui serait débarrassée des poncifs du genre. Une comédie romantique réaliste, minimaliste et très personnelle. J'ai élaboré une première version du script, mais comme elle était un peu boiteuse, je me suis mis en quête d'acteurs qui seraient également capables d'écrire et d'apporter des idées. Avec Julie et Ethan, on a passé trois semaines, enfermés dans une chambre d'hôtel pour tout reprendre à zéro. »

Richard Linklater, *Première*, 26 juin 2013

Lundi 25 novembre, 20h, Cinéma 1

en ouverture de la rétrospective et en présence de Richard Linklater et d'Ethan Hawke

Vendredi 3 janvier, 20h, Cinéma 2

en présence de Julie Delpy

SubUrbia

de Richard Linklater

États-Unis, 1996, 35mm, 121', coul, vostf
scénario: Eric Bogosian, d'après sa pièce de théâtre originale •
image: Lee Daniel • son: Tom Hammond, Jennifer Murphy •
montage: Sandra Adair
avec Jayce Bartok, Amie Carey, Nick Katt, Ajay Naidu, Parker Posey, Giovanni Ribisi, Samia Shoaib, Dina Spybey, Steve Zahn

Coincés dans une banlieue perdue, cinq jeunes amis, qui ne font pas grand-chose de leurs vies, traînent près d'une épicerie. Une nuit, un ancien camarade, devenu un musicien connu, leur rend visite. Tensions et frustrations se révèlent.

« Jamais [...] la nuit n'aura semblé aussi longue, exaspérante, idiote et stérile que celle vécue par une poignée de jeunes gens au coin d'une supérette, perdue quelque part dans une zone commerciale. Le passé tend à s'y imposer comme le point de référence unique, tandis que la perspicacité devient la pointe aiguë du ressentiment et de l'impuissance. La fiction même se réduit à un simple mensonge, puisque rien de toute façon ne semble mériter d'être essayé, poursuivi, risqué, rêvé. »

Raphaël Nieuwjaer, *Richard Linklater, cinéaste du moment*, 2019 (p. 7)

Samedi 7 décembre, 17h, Cinéma 1

Dimanche 22 décembre, 14h30, Cinéma 2



Before Sunrise, Richard Linklater, 1995 © Warner Bros. Tous droits réservés



SubUrbia, Richard Linklater, 1993 © Warner Bros. Tous droits réservés

Le Gang des Newton

The Newton Boys

de Richard Linklater

États-Unis, 1998, DCP (format d'origine: 35mm), 122', coul., vostf
 scénario: Richard Linklater, Claude Stanush, Clark Lee Walker,
 d'après le livre de Claude Stanush et David Middleton •
 image: Peter James • son: Pat Jackson, John Pritchett •
 montage: Sandra Adair
 avec Matthew McConaughey, Ethan Hawke, Vincent D'Onofrio,
 Skeet Ulrich, Dwight Yoakam, Julianna Margulies

La folle et véritable histoire des frères Newton qui, dans les années 1920, ont abandonné la campagne texane déshéritée pour se convertir en bandits. Dévalisant quarante-sept banques et commettant la plus grande attaque de train de l'histoire des États-Unis, ils braquent le pays dans l'ombre, avec quelques règles d'or : ne voler qu'aux plus grands escrocs, sans faire de victimes.

« En même temps que le sujet offre à Linklater l'occasion de mettre en scène un western doublé d'un film de gangsters, rendant hommage à des moments et des genres de l'histoire du cinéma que le parcours des frères lui permet de relier, il lui donne aussi à dresser un autre portrait de l'Amérique des "Roaring Twenties" et de ses hors-la-loi. »

Judith Revault d'Allonnes, *Richard Linklater, cinéaste du moment*, 2019 (p. 7)

Vendredi 29 novembre, 20h, Cinéma 1

en présence de Richard Linklater et d'Ethan Hawke

Samedi 21 décembre, 20h, Cinéma 2

Waking Life

de Richard Linklater

États-Unis, 2001, HD (format d'origine: DV), 99', coul., vostf
 scénario: Richard Linklater • image: Richard Linklater,
 Tommy Pallotta • son: Tom Hammond, Ethan Andrus •
 montage: Sandra Adair
 avec Wiley Wiggins, Richard Linklater, Lorelei Linklater,
 Julie Delpy, Ethan Hawke, Adam Goldberg, Charles Gunning,
 Alex Jones, Timothy "Speed" Levitch, Steven Soderbergh,
 Robert C. Solomon.
 Prix Cinéma d'Or et Lanterna Magica, festival de Venise, 2001
 Meilleur film expérimental, National Society of Film Critics, 2002

Un jeune homme, piégé dans une série de rêves et de faux réveils, rencontre toutes sortes de personnages qui lui parlent du temps, de l'espace, de l'univers, de l'existence. Le titre est tiré d'une citation du philosophe George Santayana : « La raison est une folie utilisée à bon escient ; l'état d'éveil ("waking life") est un rêve contrôlé. »

Richard Linklater utilise ici pour la première fois la rotoscopie, une technique d'animation qui consiste à dessiner le film sur les images tournées en prise de vue réelle, renforçant ainsi l'ambivalence entre éveil et rêve de cette divagation philosophique. Il adoptera le même procédé pour son adaptation du roman de science-fiction de Philip K. Dick, *A Scanner Darkly* (p. 24).

« Le rêve lucide devient ainsi dans *Waking Life* un moyen privilégié de mettre en évidence le fait que le rêve n'est pas une irréalité, mais qu'il constitue bien une modalité de l'expérience que nous faisons de la réalité. »

Romain Lefebvre, *Richard Linklater, cinéaste du moment*, 2019 (p. 7)

Dimanche 1^{er} décembre, 20h, Cinéma 2

en présence de Richard Linklater

Samedi 14 décembre, 20h, Cinéma 2

présenté par Romain Lefebvre, codirecteur et contributeur du livre *Richard Linklater, cinéaste du moment* (p. 7)

« Cette nuit-là, j'ai fait un rêve, il y avait un type, censé être médium. Mais j'étais sceptique, je me disais il n'est pas médium. Soudain, je me mets à flotter, à léviter vers le plafond. Presque au plafond, je dis : "D'accord, je vous crois. Vous êtes un médium, posez-moi, s'il vous plaît". Je redescends et au moment où mes pieds vont toucher le sol, le médium se change en femme à robe verte. C'est Lady Gregory. Lady Gregory était la mécène de Yeats, une Irlandaise. Je n'avais jamais vu son image, mais j'étais sûr que c'était le visage de Lady Gregory. Elle se tourne vers moi et dit : "Je vais vous expliquer la nature de l'univers. [...] En réalité, il n'y a qu'un instant : maintenant. Et c'est l'éternité." »

Richard Linklater

Extrait de son monologue dans *Waking Life*



Waking Life, Richard Linklater, 2001
 © Fox Searchlight. Tous droits réservés



Waking Life, Richard Linklater, 2001
 © Fox Searchlight. Tous droits réservés



Le Gang des Newton, Richard Linklater, 1997 © Twentieth Century Fox. Tous droits réservés

Tape

de Richard Linklater

États-Unis, 2001, DVCAM, 86', coul, vostf
scénario: Stephen Belber, d'après sa pièce de théâtre originale •
image: Maryse Alberti • son: Ethan Andrus, Ira Spiegel •
montage: Sandra Adair
avec Ethan Hawke, Robert Sean Leonard, Uma Thurman
Prix Lanterna Magica, festival de Venise, 2001

De passage au Michigan, Vince entend régler des comptes. Dans sa chambre de motel, il fait venir Jon, son ancien ami de lycée, devenu réalisateur. Vince soupçonne Jon, qui lui avait volé son amour de lycée, Amy, de l'avoir violée. Après un affrontement verbal entre les deux jeunes hommes, que Vince enregistre sur cassette, Amy arrive avec sa version des faits.

« Pour les personnages comme pour les spectateurs, c'est la possibilité même d'entrevoir une base objective qui s'évapore dans cette confrontation de points de vue. [...] Tandis que l'action se déroule en huis clos et en temps réel, l'espace de la chambre fait l'objet d'un découpage intense, les multiples points de vue de la caméra venant réfléchir à l'image le conflit des personnages. »

Romain Lefebvre, *Richard Linklater, cinéaste du moment*, 2019 (p. 7)

Vendredi 13 décembre, 20h, Cinéma 2
Dimanche 29 décembre, 17h, Cinéma 2

Rock Academy

School of Rock

de Richard Linklater

États-Unis, 2003, 35mm, 108', coul, vostf
scénario: Mike White • image: Rogier Stoffers •
son: Jacob Ribicoff, Danny Michael • montage: Sandra Adair
avec Jack Black, Miranda Cosgrove, Joan Cusack, Sarah Silverman, Mike White

Dewey Finn est un musicien de rock passionné mais incontrôlable. Tout juste viré de son groupe, il vit aux crochets de son ami Ned, professeur intérimaire. Un jour, il reçoit un appel, destiné à Ned, d'une école huppée qui lui propose un poste d'enseignant. Se faisant passer pour son ami, Dewey Finn entreprend d'apprendre le rock à ses élèves et de former un groupe pour la « Battle of the bands ».

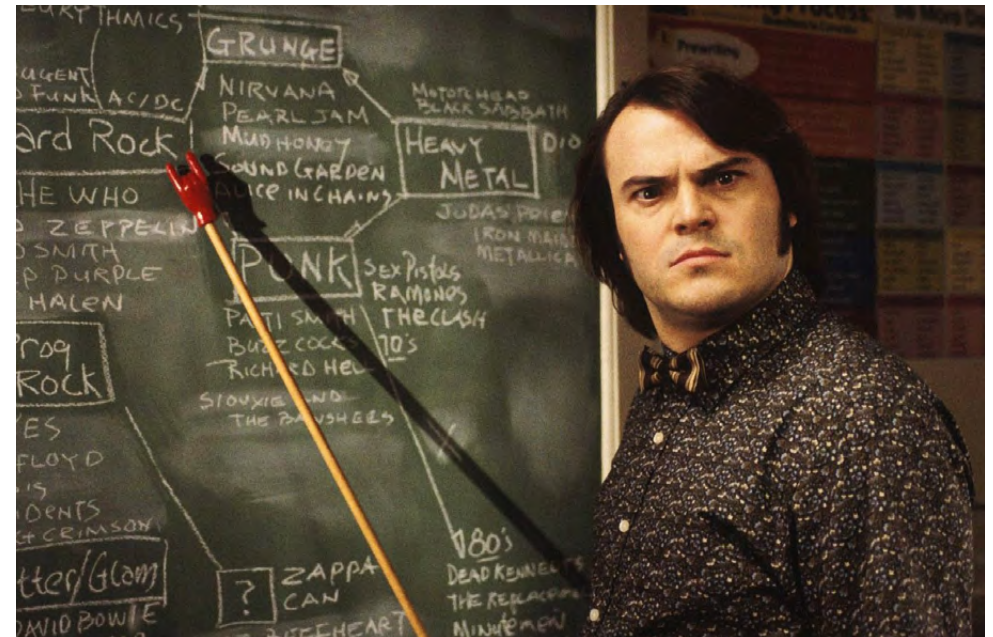
« Certains ont considéré que Linklater s'était vendu avec *Rock Academy*, mais c'est sans doute le film le plus subversif sorti d'un grand studio américain ces dernières années en ce qu'il inspire les enfants à délaisser leurs études, à désobéir à leurs parents conservateurs, à se regrouper et à rocker. »

Rob Stone, *The Cinema of Richard Linklater, walk don't run*, 2018

Dimanche 8 décembre, 14h30, Cinéma 1
présenté par Fernando Ganzo, contributeur du livre *Richard Linklater, cinéaste du moment* (p. 7)
Samedi 28 décembre, 17h, Cinéma 2



Rock Academy, Richard Linklater, 2003 © Paramount Pictures. Tous droits réservés



Rock Academy, Richard Linklater, 2003 © Paramount Pictures. Tous droits réservés



Tape, Richard Linklater, 2001 © DR

Before Sunset de Richard Linklater

États-Unis, 2004, 35mm, 100', coul, vostf
scénario: Julie Delpy, Ethan Hawke, Richard Linklater,
sur une histoire et d'après les personnages de Richard Linklater
et Kim Krizan • image: Lee Daniel • son: Tom Hammond,
Bernard Bats • montage: Sandra Adair
avec Julie Delpy, Ethan Hawke
Nominé aux Oscars du meilleur scénario adapté, 2005

Deuxième volet d'une trilogie devenue culte, *Before Sunset* retrouve Jesse et Céline en France, neuf ans après leur coup de foudre. À nouveau, ils n'ont que quelques heures à partager avant que Jesse reprenne l'avion. Malgré l'urgence, ils déambulent dans Paris au rythme de longues discussions sur l'étiollement de leur jeunesse et l'échec de leurs vies sentimentales. Une certaine nostalgie enveloppe le couple désormais trentenaire, qui n'oublie cependant pas de se séduire une nouvelle fois.

« Cinéaste du bavardage, Richard Linklater donne ici de son style l'expression la plus discrètement radicale. Parole et marche – aussi banale que paraisse la liaison, elle est peut-être, dans cette version exclusive, inédite. »

Mia Hansen-Løve, *Cahiers du cinéma*, n°600, avril 2005

Jeudi 28 novembre, 20h, Cinéma 1
présenté par Richard Linklater et Ethan Hawke
et suivi d'une rencontre avec Ethan Hawke
Dimanche 5 janvier, 14h30, Cinéma 2

Bad News Bears de Richard Linklater

États-Unis, 2005, DCP (format d'origine: 35mm), 113', coul, vostf
scénario: Bill Lancaster, Glenn Ficarra et John Requa, d'après
le scénario de Bill Lancaster (1976) • image: Rogier Stoffers •
son: Beth Sterner, Edward Tise • montage: Sandra Adair
avec Billy Bob Thornton, Greg Kinnear, Timmy Deters, Marcia
Gay Harden, Sammi Kane Kraft

Morris Buttermaker, un ancien joueur de baseball professionnel recyclé en exterminateur de rats, compte gagner de l'argent facilement en devenant l'entraîneur d'une équipe scolaire. Il se retrouve à la tête d'un groupe d'ados démotivés et indisciplinés. Raillé par un entraîneur rival, bousculé par son employeuse et mis au défi par ses joueurs, Buttermaker sort de son apathie pour réaliser l'inimaginable : former une véritable équipe. *Bad News Bears* est un remake du film du même nom, réalisé par Michael Ritchie en 1976.

« Vif, séditieux, riche de ses humeurs variables et de sa verve, l'ouvrage change le sport en un désordre réjouissant, voisin des soirées en boîte, et s'attendrit à peine sur l'ardeur des enfants. »

Alain Masson, *Positif*, n°540, février 2006

Samedi 7 décembre, 14h30, Cinéma 1
Jeudi 26 décembre, 20h, Cinéma 2



Bad News Bears, Richard Linklater, 2005
© Paramount Pictures. Tous droits réservés



Bad News Bears, Richard Linklater, 2005 © Paramount Pictures. Tous droits réservés



Before Sunset, Richard Linklater, 2004 © Warner Bros. Tous droits réservés

Fast Food Nation de Richard Linklater

États-Unis, 2006, 35mm (format d'origine: 16mm gonflé en 35mm), 116', coul., vostf
scénario: Eric Schlosser, Richard Linklater, d'après le livre d'Eric Schlosser • image: Lee Daniel • son: Tricia Linklater, Michael J. Benavente, Ethan Andrus • montage: Sandra Adair avec Greg Kinnear, Ashley Johnson, Paul Dano, Catalina Sandino Moreno, Patricia Arquette, Ethan Hawke, Kris Kristofferson, Bruce Willis
Sélection officielle, festival de Cannes, 2006

Le responsable marketing de la chaîne de fast-food Mickey's a un problème: de la viande contaminée a été trouvée dans les stocks du Big One, le hamburger best-seller de la marque. Quittant ses bureaux californiens, il va découvrir les abattoirs et leurs employés clandestins, les élevages surpeuplés, les restaurants des centres commerciaux. Ce n'est pas seulement la viande qui est toxique, mais tout le système de la restauration rapide.

«Fast Food Nation s'inscrit avec bonheur dans le genre de la fiction de gauche, réactualisée sous la bannière du film-réseau. Sans pathos, sans bons sentiments, sans manipulation idéologique et sans recours aux ficelles du show, Richard Linklater déconstruit un mécanisme, met à jour un système, pose les bonnes questions.»

Romain Lecler, *Critikat*, 22 novembre 2006

Dimanche 1^{er} décembre, 14h30, Cinéma 1
en présence de Richard Linklater
Vendredi 20 décembre, 20h, Cinéma 2

A Scanner Darkly de Richard Linklater

États-Unis, 2006, 35mm (format d'origine: DV), 100', coul., vostf
scénario: Richard Linklater, d'après le roman de Philip K. Dick • image: Shane F. Kelly • son: Tom Hammond, Ethan Andrus • montage: Sandra Adair avec Keanu Reeves, Winona Ryder, Rory Cochrane, Robert Downey Jr., Woody Harrelson
Sélection officielle Un certain regard, festival de Cannes, 2006

Une banlieue californienne, en 2013. L'interminable et vain combat de l'Amérique contre la drogue se confond désormais avec sa guerre contre le terrorisme. La Substance D, une drogue hautement toxique, est omniprésente. Le gouvernement en profite pour justifier un contrôle toujours plus étroit de ses citoyens. L'agent Bob Arctor est contraint de jouer les taupes auprès de ses amis et encouragé à prendre de la Substance D pour mieux espionner ses utilisateurs, jusqu'à se surveiller lui-même.

Pour cette adaptation du roman de Philip K. Dick paru en 1977, *A Scanner Darkly* (*Substance morte*), Richard Linklater travaille, comme dans *Waking Life* (p. 18), avec la rotoscopie, qui consiste à animer le film en dessinant sur des images en prises de vue réelle, ajoutant ainsi à la confusion paranoïaque entre réel et imaginaire.

«L'idée était de m'interroger, comme K. Dick, sur ce qu'est la réalité, mais aussi de réfléchir à ce qui, de la science-fiction, est devenu réel aujourd'hui: Big Brother, les caméras de surveillance, les réseaux de trafic de drogue liés aux intérêts de l'État.»

Richard Linklater, *Cahiers du cinéma*, n°615, septembre 2006

Vendredi 6 décembre, 20h, Cinéma 1
Lundi 30 décembre, 20h, Cinéma 2



Fast Food Nation, Richard Linklater, 2006 © DR



A Scanner Darkly, Richard Linklater, 2006 © Warner Bros. Tous droits réservés

Orson Welles & moi

Me and Orson Welles

de Richard Linklater

États-Unis, 2009, DCP (format d'origine: 35mm), 114', coul., vostf
scénario: Holly Gent Palmo, Vince Palmo, d'après le roman de Robert Kaplow • image: Dick Pope • son: Ian Wilson, Colin Nicolson • montage: Sandra Adair
avec Zac Efron, Christian McKay, Claire Danes, Garrick Hagon, Zoe Kazan

En 1937, Richard, un étudiant, découvre en errant dans les rues de New York le Mercury Theatre, un théâtre sur le point d'ouvrir ses portes. Son fondateur, un certain Orson Welles lui offre un rôle dans la pièce *Julius Caesar*. Alors que cette dernière propulse Welles vers la célébrité, Richard va tomber sous le charme de son assistante, la belle Sonja.

« Le mot le plus important du titre est bien "and". *Me and Orson Welles* ne constitue ni un commentaire, ni un pastiche, ni un hommage, mais bien un véritable dialogue, celui qui aurait été impossible dans le champ du cinéma, mais qui le devient dans celui du théâtre. »

Fernando Ganzo, *Richard Linklater, cinéaste du moment*, 2019 (p. 7)

Jeudi 12 décembre, 20h, Cinéma 1

Lundi 23 décembre, 20h, Cinéma 2



Orson Welles et Moi, Richard Linklater, 2008
© Metropolitan Filmexport

Bernie

de Richard Linklater

États-Unis, 2012, HD (format d'origine: DCP), 99', coul., vostf
scénario: Skip Hollandsworth, Richard Linklater • image: Dick Pope • son: Tom Hammond, John Pritchett • montage: Sandra Adair
avec Jack Black, Shirley MacLaine, Matthew McConaughey

Dans la petite ville de Carthage, au Texas, Bernie Tiede, employé des pompes funèbres, d'une gentillesse extrême, toujours prêt à rendre service, est l'un des habitants les plus appréciés. Il lui paraît donc normal de venir en aide à Marjorie Nugent, une veuve connue pour sa misanthropie comme pour sa fortune. Mrs. Nugent adopte Bernie et le couvre de cadeaux tout en le tyrannisant, jusqu'à ce qu'il craque et l'assassine.

Inspiré de faits réels qui se sont déroulés en 1996, le film a contribué à la révision de la peine de Bernhardt Tiede, libéré en 2014 et hébergé par Richard Linklater pendant deux ans, jusqu'à ce qu'un nouveau procès ne le reconduise derrière les barreaux.

« Mêlant le biopic avec des acteurs hollywoodiens (Jack Black en Bernie, Shirley MacLaine en Marjorie Nugent) à des interviews face caméra qui défendent unanimement Tiede (certains témoignages sont portés par les habitants de Carthage eux-mêmes, d'autres sont joués par des comédiens), *Bernie* fait le portrait contradictoire d'un criminel mais aussi d'une bourgade américaine, de son mode de vie et de ses mentalités. »

Judith Revault d'Allonnes, *Richard Linklater, cinéaste du moment*, 2019 (p. 7)

Dimanche 8 décembre, 17h, Cinéma 1

précédé de *Fire Ted Cruz* (p. 33), présenté par Jean-Marie Samocki, codirecteur et contributeur du livre *Richard Linklater, cinéaste du moment* (p. 7)

Vendredi 27 décembre, 20h, Cinéma 2

précédé de *Fire Ted Cruz* (p. 33)

Before Midnight

de Richard Linklater

États-Unis, 2013, DCP, 109', coul., vostf
scénario: Julie Delpy, Ethan Hawke, Richard Linklater, d'après les personnages de Richard Linklater et Kim Krizan • image: Christos Voudouris • son: Tom Hammond, Colin Nicolson • montage: Sandra Adair
avec Julie Delpy, Ethan Hawke
Meilleur scénario, National Society of Film Critics et Writers Guild of America, 2014
Nominé aux Oscars du meilleur scénario, 2014

Dans ce dernier volet de la trilogie *Before*, nous retrouvons Jesse et Céline, maintenant un couple de quadragénaires, en vacances en Grèce avec leurs filles jumelles. Leurs longues discussions et promenades persistent, mais finissent cette fois en chicaneries et disputes autour des responsabilités et des choix de chacun sur lesquels ils peinent à s'accorder.

« Il y a quelque chose du *Voyage en Italie* de Rossellini dans ce voyage en Grèce qui fait de l'amour le plus beau des combats. »

Olivier Bonnard, *Le Nouvel Observateur*, 27 juin 2013

Dimanche 1^{er} décembre, 17h, Cinéma 1

en présence de Richard Linklater

Dimanche 5 janvier, 17h, Cinéma 2



Before Midnight, Richard Linklater, 2013
© Before Midnight Inc, photo Despina Spyrou

Jean Cocteau : « Le cinéma, c'est la mort au travail ». Et Jean-Luc Godard : « le cinéma, c'est la vérité vingt-quatre fois par seconde ». D'une citation l'autre, se dessine une thèse : en recueillant la manière dont le temps griffe imperceptiblement les visages entre le début et la fin de chaque scène, le cinéma rendrait le monde à sa vérité nue et impitoyable, laissant voir la manière dont toutes choses courent vers leurs trépas et n'enregistrant leur apparition que comme sursis ou comme trace de leur dissipation prochaine. Mais si cette pente semble fatale, n'est-ce pas parce que, comme les vingt-quatre photogrammes dans la sentence fameuse de Godard, nous confondons la durée vive, qui fait la matière du cinéma, avec le temps que les horloges découpent en unités identiques, immobiles, dénombrables ? Ainsi du cinéma de Richard Linklater : s'il est essentiel de noter que ses premiers films ramassent l'enchevêtrement des récits dans l'espace de vingt-quatre heures, que le tournage de *Boyhood* s'étala au contraire sur douze ans ou que la trilogie des *Before*... invite à retrouver Julie Delpy et Ethan Hawke en 1995, 2004, 2013, les chiffres et les dates ne mesurent pourtant que l'envers d'un effort pour recueillir, au vil ou patiemment, dans les filets de ces chronogrammes étranges un temps vécu tour à tour immense et imperceptible, tressé de devenirs dont les aiguilles tournent en tous sens : nul ne sait combien durait le temps où nous étions enfants, ni quels approfondissements couvent sous la durée d'une relation, ni quelles éternités dans un éclat d'adolescence. Le cinéma n'est pas la mort au travail : c'est la vie qui n'est jamais à l'heure.

Mathieu Potte-Bonneville

Directeur du département Culture et création du Centre Pompidou

Boyhood

de Richard Linklater

États-Unis, 2014, DCP, 165', coul., vostf
scénario: Richard Linklater • image: Lee Daniel, Shane Kelly •
son: Tom Hammond, Ethan Andrus, Ben Lazard, Ben Lowry •
montage: Sandra Adair
avec Ellar Coltrane, Lorelei Linklater, Patricia Arquette,
Ethan Hawke

Ours d'argent du meilleur réalisateur, festival de Berlin, 2014
Meilleur film, BAFTA, 2015
Meilleur film (drame) et meilleur réalisateur, Golden Globes, 2015
Nominé aux Oscars du meilleur film, meilleur réalisateur et
meilleur scénario original, 2015
Nominé aux Césars du meilleur film étranger, 2015

Tourné sur une période de douze ans, de 2001 à 2013, avec les mêmes acteurs, *Boyhood* suit le jeune Mason de l'âge de six ans jusqu'à sa majorité, vivant avec sa sœur et sa mère, séparée de son père. Les déménagements, les amis, les rentrées des classes, les premiers émois, les petits riens et les grandes décisions rythment sa jeunesse et le préparent à devenir adulte.

« La fabrication d'un « temps réel » [...] touche infiniment moins que la durée qui traverse *Boyhood* ou la trilogie des *Before*, ces longs poèmes en prose sur la maturation des corps et le creusement des rides. Le cinéma y apparaît à nu, comme le moyen d'accueillir le passage du temps à travers l'empreinte qu'il laisse sur les êtres. Ce réalisme préside également aux choix d'écriture, davantage portés vers les scènes ordinaires ou quotidiennes. Déliant l'ordre trop figé de la causalité, il laisse à chacune d'elles la possibilité de s'épanouir en un moment. Banalité du présent, banalité encore – quoique déchirante – du temps qui a passé, mais aussi ouverture à la transfiguration potentielle de chaque instant. »

Raphaël Nieuwjaer, *Richard Linklater, cinéaste du moment*, 2019 (p. 7)

Mercredi 27 novembre, 20h, Cinéma 1

en présence de Richard Linklater, Lorelei Linklater et Ethan Hawke

Samedi 4 janvier, 20h, Cinéma 2

Everybody Wants Some !!

de Richard Linklater

États-Unis, 2016, DCP, 117', coul., vostf
scénario: Richard Linklater • image: Shane F. Kelly •
son: John Pritchett, Tom Hammond • montage: Sandra Adair
avec Temple Baker, Zoey Deutch, Ryan Guzman, Tyler Hoechlin,
Blake Jenner, J. Quinton Johnson, Tanner Kalina, Glen Powell,
Wyatt Russell, Juston Street

Dans *Dazed and Confused / Génération rebelle*, Richard Linklater avait encapsulé tout l'esprit de la jeunesse des années 1970 le temps d'un bizutage de fin d'année des futurs lycéens. Plus de vingt ans après, le cinéaste réalise en miroir *Everybody Wants Some!!*, une comédie qui saisit les premières heures de nouveaux étudiants sur un campus universitaire au début des années 1980.

« Plus qu'à sa réjouissante bande originale, plus qu'à sa singulière beauté plastique, le charme du film tient à ce talent qu'a toujours eu Linklater de saisir une vérité des gestes et des expressions, et de révéler, ce faisant, l'essence de l'instant. »

Isabelle Regnier, *Le Monde*, 20 avril 2016

Samedi 7 décembre, 20h, Cinéma 1

présenté par Adrienne Boutang, contributrice du livre *Richard Linklater, cinéaste du moment* (p. 7)

Jeudi 19 décembre, 20h, Cinéma 1



Boyhood, Richard Linklater, 2014 © Boyhood Inc. IFC Productions I, L.L.C. Tous droits réservés



Everybody Wants Some!!, Richard Linklater, 2016 © Metropolitan Filmexport

Last Flag Flying : La Dernière Tournée de Richard Linklater

États-Unis, 2017, DCP, 125', coul., vostf
 scénario: Richard Linklater, Darryl Ponicsan, d'après le roman de Darryl Ponicsan • image: Shane F. Kelly •
 son: Tom Hammond, Chris Strollo • montage: Sandra Adair
 avec Steve Carell, Bryan Cranston, Laurence Fishburne

En 2003, Larry « Doc » Shepherd, un ancien médecin de la Navy, retrouve Sal Nealon, un gérant de bar, et le révérend Richard Mueller. Tous les trois ont combattu ensemble au Vietnam. Larry est venu leur demander de l'accompagner aux funérailles de son fils, mort pendant la guerre d'Irak et dont le corps vient d'être rapatrié. Sur la route, les découvertes amères sur les mensonges de l'armée se mêlent à la camaraderie et à la solidarité retrouvées du trio.

« Par ses références à la guerre du Vietnam et sa dimension de road-movie, *Last Flag Flying* est délibérément marqué par certains films des années 70 – difficile de ne pas le rapprocher de *La Dernière Corvée* de Hal Ashby (1973), adapté d'un autre roman de Ponicsan, dont celui-ci est une suite –, mais on songe aussi à John Ford, notamment pour une manière comparable, toutes proportions gardées, d'opposer un système militaire rigide à des soldats motivés par un sens profond (et alcoolisé) de l'amitié et de l'engagement collectif. »

Marcos Uzal, *Libération*, 16 janvier 2018

Lundi 2 décembre, 20h, Cinéma 1
Samedi 4 janvier, 17h, Cinéma 2

Où en êtes-vous, Richard Linklater? Where Do You Stand Today, Richard Linklater?

Une journée au bureau Another Day at the Office de Richard Linklater

États-Unis - France, 2019, DCP, 21', coul., vostf
 scénario: Richard Linklater • image: E.J. Enriquez •
 son: Justin Hennard • montage: Sandra Adair •
 production: Centre Pompidou, Detour Filmproduction
 avec Sophia Bernard, Richard Linklater, Brittaney Ortiz,
 Angela Rawna, Nicholas Saenz

D'une conférence téléphonique avec les jeunes cadres d'un studio à une séance chez une psy, Richard Linklater fait un autoportrait sincère, délicieusement malin et comique, qui n'épargne pas l'époque.

« Où en êtes-vous ? » est une collection initiée par le Centre Pompidou qui passe commande à chaque cinéaste invité d'un film de forme libre, avec lequel il répond à cette question à la fois rétrospective, introspective, et tournée vers l'avenir, ses désirs et ses projets.

Lundi 25 novembre, 20h, Cinéma 1
 avant-première pour l'ouverture de la rétrospective en présence de Richard Linklater
 Séance semi-publique
Lundi 6 janvier, 20h, Cinéma 2

Et en boucle dans l'exposition jusqu'au 6 janvier, au Forum -1, tous les jours sauf les mardis, de 11h à 21h, accès libre



Last Flag Flying, Richard Linklater, 2017 © Metropolitan Filmexport



Où en êtes-vous, Richard Linklater?, Richard Linklater, 2019 © Centre Pompidou, Detour Filmproduction

Les films pour la télévision et internet

Live From Shiva's Dance Floor de Richard Linklater

États-Unis, 2003, Beta numérique (format d'origine: HDCAM), 21', coul, vostf
image : Lee Daniel • son : Tom Hammond, Gerry Stein • montage : Sandra Adair avec Timothy «Speed» Levitch

Guide touristique, historien, poète et libre penseur, Timothy «Speed» Levitch, auquel Bennet Miller avait consacré le documentaire *The Cruise* (1998), fait une visite du quartier de Ground Zero quelques mois après l'attentat du 11 septembre 2001. Loin des commisérations bienséantes, il revient sur le fondement commercial et compétitif de la ville et imagine ce que pourrait être le mémorial, la vie dans la peur et sans la peur. Les idées fusent pour penser New York autrement.

« Linklater s'inscrit dans l'immédiateté comme acte révolutionnaire qui s'oppose à la manipulation médiatique. »

Rob Stone, *The Cinema of Richard Linklater, walk, don't run*, 2018



\$5.15/Hr, Richard Linklater, 2004 © HBO

\$5.15/Hr. de Richard Linklater

États-Unis, 2004, HD, 33', coul, vostf
scénario : Richard Linklater • image : Jeff Culbertson, Enrique Garcia • son : Tom Hammond • montage : Sandra Adair avec America Ferrera, Retta, William Lee Scott, Clark Middleton, Maverick Shaw

Une comédie noire sur un restaurant de fast-food à Austin. Tout y passe : la chaîne industrielle écœurante qui livre les produits, le personnel ultra-précaire et sous contrôle permanent, les méthodes de management paternalistes et débilatantes, le cynisme des dirigeants.

« Nous avons réalisé un pilote très drôle, qui aurait pu devenir une série. À l'époque, le minimum salarial était de 5,15\$, c'est l'origine du titre. Aujourd'hui, il doit être autour de 7,15\$, ce n'est toujours pas suffisant pour vivre, évidemment. Le titre de chaque saison de la série aurait été actualisé en fonction de ce montant. Le patron de HBO a trouvé le projet trop déprimant et n'a pas donné suite. Finalement, je suis heureux de cette décision, car les sentiments acerbes que m'inspirait ce projet se sont retrouvés dans *Fast Food Nation*. »

Entretien, *Richard Linklater, cinéaste du moment*, 2019 (p. 7)

Samedi 14 décembre, 14h30, Cinéma 2
Dimanche 22 décembre, 17h, Cinéma 2

Inning by Inning : A Portrait of a Coach de Richard Linklater

États-Unis, 2008, DVD (format d'origine: HD), 106', coul., vostf
image : Brian Franklin • son : Tricia Linklater, Michael J. Benavente • montage : Sandra Adair avec Cathy Clark, Roger Clemens, Augie Garrido, Joe Jamail, Bill Little, Darrell Royal, Huston Street, Dave Weatherman

Richard Linklater, qui a fait intensivement du baseball à l'université jusqu'à ce qu'une blessure ne l'oblige à renoncer, consacre un portrait au célèbre entraîneur Augie Garrido. Il s'intéresse aux qualités d'un bon meneur d'équipe, dans le sport et au-delà, à la façon d'être à l'écoute de ses joueurs pour être capable d'obtenir d'eux la meilleure performance possible.

« Le baseball, comme la musique, la danse, le voyage, la conversation ou l'amour, n'est pas affaire de contrôle mais d'acquiescement à ce qui vient. Un tel abandon exige du courage, et peut-être est-ce, après tout, la forme suprême de la maîtrise. Garrido le dit aux lycéens puis aux étudiants qu'il accompagne depuis quatre décennies : "Laisse la balle te guider. — Laisse ton corps trouver son propre cheminement à travers le processus. — Oublie les récompenses." En un mot : sois dans le moment. »

Raphaël Nieuwjaer, *Richard Linklater, cinéaste du moment*, 2019 (p. 7)

Samedi 14 décembre, 17h, Cinéma 2
présenté par Raphaël Nieuwjaer, codirecteur et contributeur du livre *Richard Linklater, cinéaste du moment* (p. 7)
Samedi 28 décembre, 14h30, Cinéma 2

Fire Ted Cruz de Richard Linklater

États-Unis, 2018, HD, 6 x 30'', coul., vostf
scénario : Richard Linklater • image : Shane Kelly • son : Sean McCormick • montage : Sandra Adair avec Sonny Carl Davis

Une série de six clips de trente secondes contre la candidature du sénateur ultra-conservateur du Texas Ted Cruz à sa réélection en 2018. Parodiant les vidéos de campagne, Richard Linklater met en scène l'un des acteurs de son film *Bernie*, qui se déroulait dans une petite ville typiquement texane, se moquant du slogan de Cruz « Tough as Texas ».

Dimanche 8 décembre, 17h, Cinéma 1
suivi de *Bernie* (p. 26), présenté par Jean-Marie Samocki, codirecteur et contributeur du livre *Richard Linklater, cinéaste du moment* (p. 7)
Vendredi 27 décembre, 20h, Cinéma 2
suivi de *Bernie* (p. 26)



Fire Ted Cruz, Richard Linklater, 2018 © DR

Up to Speed

de Richard Linklater

États-Unis, 2012, HD, 6 x 26', coul, vostf
 scénario: Timothy "Speed" Levitch, Richard Linklater •
 image: Shane F. Kelly • son: Greg Armstrong, Joel Sadler •
 montage: Catie Cacci, Mike Saenz
 avec Timothy «Speed» Levitch, John C. McDonnell,
 Jeff Doucette

Dans cette série en six épisodes, après *Live from Shiva's Dance Floor*, Timothy «Speed» Levitch voyage à travers les États-Unis et leur histoire, s'arrêtant à chaque fois dans une ville ou une région dont il organise une visite hors des sentiers battus, apportant une autre lumière sur le passé et la construction de l'identité américaine : San Francisco redessinée par les tremblements de terre, Chicago et le mouvement ouvrier, la frontière Kansas-Missouri et la Guerre civile, la Virginie et Thomas Jefferson, New York et son chaos, et, pour finir, une convention de guides touristiques discutant leur métier.

« Pendant un moment, nous pensions appeler cela "The Magikal History Tour". En apparence, c'est un documentaire, mais il y a quelque chose de plus radical, de plus fantastique, que ce soit à travers les éléments d'animation, les objets parlants, etc. Il s'agit en un sens d'une histoire psychédélique. La réalité peut être beaucoup de choses. »

Entretien, *Richard Linklater, cinéaste du moment*, 2019 (p. 7)

Épisodes 1, 2 et 3 : *San Francisco / Chicago / Kansas & Missouri*

Samedi 21 décembre, 14h30, Cinéma 2
Dimanche 29 décembre, 14h30, Cinéma 2

Épisodes 4, 5 et 6 : *Virginia / New York City / The Tour Guide Convention*

Samedi 21 décembre, 17h, Cinéma 2
Samedi 4 janvier, 14h30, Cinéma 2



Up to Speed, Richard Linklater, 2012 © Detour Filmproduction, Hulu



Up to Speed, Richard Linklater, 2012 © Detour Filmproduction, Hulu

Avec Richard Linklater



Double Play, Gabe Klinger, 2013 © Gladys Glover

Double Play: James Benning et Richard Linklater

Double Play: James Benning and Richard Linklater

Collection Cinéma, de notre temps de Gabe Klinger
 France – Portugal – États-Unis, 2013, DCP, 70', couleur, vostf
 image: Eduard Grau • son: Pedro Marinho, Pedro Ribeiro,
 Vasco Carvalho • montage: Gabe Klinger
 avec Richard Linklater, James Benning, Sandra Adair

Portrait de l'amitié et du dialogue qu'entretiennent de longue date deux cinéastes a priori très éloignés, l'expérimental James Benning et Richard Linklater, *Double Play* mêle conversations et archives pour explorer les connections et divergences dans leurs approches respectives de l'existence et du cinéma.

Dimanche 15 décembre, 17h, Petite salle



Double Play, Gabe Klinger, 2013 © Gladys Glover

Carte blanche à Richard Linklater 1980's "Texas Cowboy Movies"

« J'ai pensé partager deux "films texans" du début des années 1980 que j'ai vraiment aimés au fil des ans, très différents l'un de l'autre, et probablement plus proches de l'archétype texan que mes choix habituels. L'un est rural, l'autre urbain, l'un contemporain, l'autre humoristique, l'un à petit budget mais bourré de talent, l'autre indépendant et fauché, l'un sur la sobriété et la rédemption, l'autre saisissant un alcoolisme exubérant et un manque assez hilarant de conscience de soi. Horton Foote est le Tchekhov de l'Amérique, avec la carrière la plus longue et la plus créative qu'on puisse imaginer. Eagle Pennell est un franc-tireur qui s'est épuisé sans jamais réaliser son potentiel. *Tender Mercies* est l'un des plus grands films jamais sortis du Texas, et *Last Night at the Alamo* est un film résolument indépendant qui m'a fait penser que je pouvais y arriver aussi. *Tender Mercies* a remporté des Oscars, *Last Night* n'a presque jamais été vu. Je les aime tous les deux, et je serai toujours inspiré par eux. »

Richard Linklater

Last Night at the Alamo de Eagle Pennell

États-Unis, 1984, DCP (format d'origine: 16mm gonflé en 35mm), 81', nb, vostf
scénario: Kim Henkel • image: Eric Alan Edwards et Brian Huberman • son: Phillip R. Davis • montage: Kim Henkel, Eagle Pennell avec Sonny Carl Davis, Steven Mattila, Lou Perryman

Les clients réguliers de The Alamo, un bar à Houston, s'y réunissent la veille de sa démolition. Un d'entre eux, Cowboy Regan, tente de sauver le bar par l'intermédiaire d'un ami influent.

Samedi 30 novembre, 12h, Cinéma 2
en présence de Richard Linklater

Tendre Bonheur *Tender Mercies* de Bruce Beresford

États-Unis, 1983, 35mm, 92', coul., vostf
scénario: Horton Foote • image: Russell Boyd • son: Maurice Schell et Christopher Newman • montage: William M. Anderson avec Betty Buckley, Robert Duvall, Tess Harper

Dans une région rurale du Texas, Mac Sledge, chanteur de musique country et alcoolique en reconversion, essaie de refaire sa vie avec l'aide d'une jeune veuve et de son fils.

Dimanche 1^{er} décembre, 12h, Cinéma 2
en présence de Richard Linklater



Last Night at the Alamo, Eagle Pennell, 1984 © Louis Black Productions, Watchmaker Films



Tendre Bonheur, Bruce Beresford, 1983 © Studio Canal, Tamasa Distribution

Calendrier des séances

Lundi 25 novembre

18h30 Forum -1

Vernissage de l'exposition de Richard Linklater (p. 8), en sa présence

Accès libre

20h Cinéma 1

Ouverture de la rétrospective avec la projection de l'autoportrait inédit réalisé sur une commande du Centre Pompidou, *Où en êtes-vous, Richard Linklater?* (2019, 21'), suivi de *Before Sunrise* (1995, 101') de Richard Linklater, en présence du cinéaste et d'Ethan Hawke, p. 30 et 16
Séance semi-publique

Mercredi 27 novembre

20h Cinéma 1

Boyhood (2014, 165') de Richard Linklater, en présence du cinéaste et des acteurs Lorelei Linklater et Ethan Hawke, p. 28

Jeudi 28 novembre

20h Cinéma 1

Before Sunset (2004, 100') de Richard Linklater, présenté par le cinéaste et Ethan Hawke et suivi d'une rencontre avec Ethan Hawke, p. 22

Vendredi 29 novembre

20h Cinéma 1

Le Gang des Newton (1998, 122') de Richard Linklater, en présence du cinéaste et d'Ethan Hawke, p. 18

Samedi 30 novembre

12h Cinéma 2

Carte blanche à Richard Linklater en sa présence 1/2
Last Night at the Alamo (1984, 81') de Eagle Pennell, p. 36

14h30 Cinéma 1

Slacker (1990, 97') de Richard Linklater, en présence du cinéaste, p. 13

17h Petite salle

Masterclasse de Richard Linklater, animée par Olivier Père
Accès libre dans la limite des places disponibles
Dazed and Confused / Génération rebelle (1993, 102') de Richard Linklater, en présence du cinéaste, p. 14

Dimanche 1^{er} décembre

12h Cinéma 2

Carte blanche à Richard Linklater en sa présence 2/2
Tendre bonheur / Tender Mercies (1983, 92') de Bruce Beresford, p. 36

14h30 Cinéma 1

Fast Food Nation (2006, 114') de Richard Linklater, en présence du cinéaste, p. 24

17h Cinéma 1

Before Midnight (2013, 109') de Richard Linklater, en présence du cinéaste, p. 27

20h Cinéma 2

Waking Life (2001, 99') de Richard Linklater, en présence du cinéaste, p. 18

Lundi 2 décembre

20h Cinéma 1

Last Flag Flying : La Dernière Tournée (2017, 125') de Richard Linklater, p. 30

Vendredi 6 décembre

20h Cinéma 1

A Scanner Darkly (2006, 100') de Richard Linklater, p. 24

Samedi 7 décembre

14h30 Cinéma 1

Bad News Bears (2005, 113') de Richard Linklater, p. 22

17h Cinéma 1

SubUrbia (1996, 121') de Richard Linklater, p. 16
20h Cinéma 1
Everybody Wants Some!! (2016, 117') de Richard Linklater, présenté par Adrienne Boutang, p.28

Dimanche 8 décembre

14h30 Cinéma 1

Rock Academy (2003, 108') de Richard Linklater, présenté par Fernando Ganzo, p. 20

17h Cinéma 1

Fire Ted Cruz (2018, 6 x 30"), *Bernie* (2012, 99') de Richard Linklater, présenté par Jean-Marie Samocki, p. 33 et 26

Jeudi 12 décembre

20h Cinéma 1

Orson Welles & moi (2009, 114') de Richard Linklater, p. 26

Vendredi 13 décembre

20h Cinéma 2

Tape (2001, 86') de Richard Linklater, p. 20

Samedi 14 décembre

14h30 Cinéma 2

Live from Shiva's Dance Floor (2003, 21'), \$5.15/Hr. (2004, 33') de Richard Linklater, p. 32

17h Cinéma 2

Inning by Inning : A Portrait of a Coach (2008, 106') de Richard Linklater, présenté par Raphaël Nieuwjaer, p. 33

20h Cinéma 2

Waking Life (2001, 99') de Richard Linklater, présenté par Romain Lefebvre, p. 18

Dimanche 15 décembre

14h30 Petite salle

Woodshock (1985, 7') de Richard Linklater, *It's Impossible to Learn to Plow by Reading Books* (1988, 85') de Richard Linklater, p. 12

17h Petite salle

Double Play : James Benning et Richard Linklater (2013, 70'), de Gabe Klinger, p. 35

Lundi 16 décembre

20h Cinéma 1

Dazed and Confused / Génération rebelle (1993, 102') de Richard Linklater, p. 14

Jeudi 19 décembre

20h Cinéma 1

Everybody Wants Some!! (2016, 117') de Richard Linklater, p. 28

Vendredi 20 décembre

20h Cinéma 2

Fast Food Nation (2006, 114') de Richard Linklater, p. 24

Samedi 21 décembre

14h30 Cinéma 2

Up to Speed : San Francisco / Chicago / Kansas & Missouri (2012, 3 épisodes de 26') de Richard Linklater, p. 34

17h Cinéma 2

Up to Speed : Virginia / New York City / The Tour Guide Convention (2012, 3 épisodes de 26') de Richard Linklater, p. 34

20h Cinéma 2

Le Gang des Newton (1998, 122') de Richard Linklater, p. 18

Dimanche 22 décembre

14h30 Cinéma 2

SubUrbia (1996, 121') de Richard Linklater, p. 16

17h Cinéma 2

Live from Shiva's Dance Floor (2003, 21'), \$5.15/Hr. (2004, 33') de Richard Linklater, p. 32

Lundi 23 décembre

20h Cinéma 2

Orson Welles & moi (2009, 114') de Richard Linklater, p. 26

Jeudi 26 décembre

20h Cinéma 2

Bad News Bears (2005, 113') de Richard Linklater, p. 22

Vendredi 27 décembre

20h Cinéma 2

Fire Ted Cruz (2018, 6 x 30"), *Bernie* (2012, 99') de Richard Linklater, p. 26 et 33

Samedi 28 décembre

14h30 Cinéma 2

Inning by Inning : A Portrait of a Coach (2008, 106') de Richard Linklater, p. 33

17h Cinéma 2

Rock Academy (2003, 108') de Richard Linklater, p. 20

20h Cinéma 2

Slacker (1990, 97') de Richard Linklater, p. 13

Dimanche 29 décembre

14h30 Cinéma 2

Up to Speed : San Francisco / Chicago / Kansas & Missouri (2012, 3 épisodes de 26') de Richard Linklater, p. 34

17h Cinéma 2

Tape (2001, 86') de Richard Linklater, p. 20

Lundi 30 décembre

20h Cinéma 2

A Scanner Darkly (2006, 100') de Richard Linklater, p. 24

Vendredi 3 janvier

20h Cinéma 2

Before Sunrise (1995, 101') de Richard Linklater, en présence de l'actrice Julie Delpy, p. 16

Samedi 4 janvier

14h30 Cinéma 2

Up to Speed: Virginia / New York City / The Tour Guide Convention (2012, 3 épisodes de 26') de Richard Linklater, p. 34

17h Cinéma 2

Last Flag Flying: La Dernière Tournée (2017, 125') de Richard Linklater, p. 30

20h Cinéma 2

Boyhood (2014, 165') de Richard Linklater, p. 28

Dimanche 5 janvier

14h30 Cinéma 2

Before Sunset (2004, 100') de Richard Linklater, p. 22

17h Cinéma 2

Before Midnight (2013, 109') de Richard Linklater, p. 27

Lundi 6 janvier

20h Cinéma 2

Où en êtes-vous, Richard Linklater ? (2019, 21'),
Woodshock (1985, 7'),
It's Impossible to Learn to Plow by Reading Books (1988, 85') de Richard Linklater, p. 30 et 12

Tous les films sont présentés en version originale sous-titrée en français.
Tous les supports de projection ont été fournis par le cinéaste ou choisis en accord avec lui.

Remerciements

Nous remercions tout particulièrement Richard Linklater ; Julie Delpy, Ethan Hawke ; Kirsten McMurray, Catherine Gonzales et Detour Filmproduction ; Holly Herrick, Robert Ramos, Brady Dyer et l'Austin Film Society ; Suzanne Deal Booth, Jane Schweppe, Chris et Francesca Beale ; La ville d'Austin ; Suzanne Arosteguy et Criterion ; Matt Lankes, Kevin Ford ; Marie Collin, Gérard di Giacomo, Margot Charon, Christine Delterme et le Festival d'Automne à Paris ; Sébastien Raimondi et post-éditions ; Raphaël Nieuwjaer, Romain Lefebvre, Jean-Marie Samocki et la revue *Débordements* ; Serge Fendrikoff et Splendor Films

Nous remercions 20th Century Fox, la Cinémathèque française, la Cinémathèque de Luxembourg, la Cinémathèque royale de Belgique, la Cinémathèque suisse, Crescent Moon Publishing, Diaphana, Giraffe Partners, Gladys Glover, HBO, Louis Black Productions, Metropolitan Filmexport, MGMT., Mondotees, NBCUniversal, Paramount Pictures, Park Circus, Playtime, Swank Films Distribution, Tamasa Distribution, Under the Influence Productions, VDM, Wallflower Press, Warner Bros. Entertainment, Watchmaker Films

et également

Tania Antonioli, Jody Arlington, Adrienne Boutang, Joris Boyer, Sonia Buchman, Cécile Cornet, Eymeric Dequier, Léna Force, Fernando Ganzo, Eric Garza, Matthieu Grimault, Brent Guido, Marion Guillon, David Holbrooke, Yann Houbre, Laurent Jourdre, Massoumeh Lahidji, Conor Manning, Eva Markovits, Léa Mignot, Virginie Palugan, Olivier Père, Janet Pierson, Frédéric Pillier, Mark Rance, Shane Riley, Marthe Rolland, Julie Sandefer, André Schaublin, Marc Scheffen, David Schiff, Yves Tixier, Xavier Ubeira, Amelia Young

Informations pratiques

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04
Métro Hôtel de Ville, Rambuteau,
Châtelet-Les Halles
Pendant les travaux de rénovation, l'entrée s'effectue rue Beaubourg, côté rue Saint Merri
Informations
01 44 78 12 33

Tarifs Cinéma
5€, 3€ tarif réduit et abonnés du Festival d'Automne à Paris, gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou (dans la limite des places réservées, et sauf ouverture semi-publique : 3€)
Achat de billets par téléphone: 01 44 78 12 33, en ligne : <https://billetterie.centrepompidou.fr>, sur place : en caisses (uniquement le jour de la séance)
Masterclass entrée libre dans la limite des places disponibles

Exposition accès libre, de 11h à 21h (sauf mardi)

Retrouvez la bande-annonce et l'ensemble des programmes sur www.centrepompidou.fr
Suite aux besoins de vérification des sacs et des affaires des visiteurs dans le cadre du plan Vigipirate-état d'urgence, il est recommandé de se présenter 30 minutes au minimum avant le début de chaque séance.

DÉPARTEMENT CULTURE ET CRÉATION

Directeur
Mathieu Potte-Bonneville
Cheffe du service des cinémas
Sylvie Pras
Chargée de programmation de la rétrospective
Judith Revault d'Allonnes, assistée de Claire Chambon et Kathleen Maxymuk
Administration
Catherine Quiriet
Régie
Baptiste Coutureau

DIRECTION DE LA PRODUCTION

Directrice
Anne-Sophie de Gasquet
Directrice adjointe, cheffe du service administratif et financier
Anne Poperen
Chef du service des expositions
Yvon Figueras
Cheffe du service de la régie des œuvres
Sandrine Beaujard-Vallet
Cheffe du service scénographie et réalisations muséographiques
Gaëlle Seltzer
Chef du service de la production audiovisuelle
Sylvain Wolff
Préventeur
David Martin

Régie des salles
Hugues Fournier-Montgieux et les équipes des projectionnistes et agents d'accueil

EXPOSITION

Commissariat de l'exposition
Richard Linklater
En collaboration avec
Judith Revault d'Allonnes et Sylvie Pras, assistées de Claire Chambon
Chargée de production
Maud Desseignes
Architecte-scénographe
Camille Excoffon, assistée de Judith Quirot
Régisseur des espaces
David Rouge
Éclairagiste
Éric Brayer
Conception graphique
Lacasta Design

Ateliers et moyens techniques

Installation des œuvres
Philippe Chagnon, Jérémy Carrasco, Philippe Delapierre, Pierre Herman, Olivier Yvay
Atelier montage-documents
James Caritey
Éclairage
Arnaud Jung responsable d'atelier
Dominique Fasquel, Thierry Kouache
Peinture
Lamri Bouaoune, Dominique Gentilhomme, Sofiane Saal
Menuiserie
Léo Garion, Léa Rey, Patrice Richard

Service de la production audiovisuelle

Pôle photographie
Bruno Descout
Chargées de production audiovisuelle
Lisa Durand, Kim Lévy
Chargée de traitement image et son
Anouck Schmidt
Réalisateur-monteur
Axel Misipo
Exploitation audiovisuelle
Vahid Hamidi responsable
Mourad Rennou responsable du magasin
Christophe Bechter, Éric Hagopian, Emmanuel Rodoreda

RELATIONS AVEC LA PRESSE ET PARTENARIATS

Directrice de la communication et du numérique
Agnès Benayer
Directeur adjoint
Marc-Antoine Chaumien
Chargé de production audiovisuelle
Yann Bréheret
Presse cinéma du Centre Pompidou
Pierre Laporte Communication
51, rue des Petites Écuries
75010 Paris
01 45 23 14 14
pierre@pierre-laporte.com

Directrice du développement économique et international
Gaëlle de Medeiros
Responsable mécénat et partenariats
Jean-Christophe Claude

Les cinémas du Centre Pompidou

Tout au long de l'année, le cinéma est chaque jour présent au Centre Pompidou, en salles, dans le Musée et dans les expositions, de la simple séance en passant par la rétrospective, l'exposition-installation et jusqu'au festival. Le visiteur est également invité à voir et revoir en salle une programmation de films d'artistes conservés dans la collection du Centre Pompidou et à découvrir régulièrement son patrimoine vidéo.

Les temps forts à venir

Plus vite, plus haut, plus fort
Filmer le sport

jusqu'au 20 décembre 2019

Sergueï Loznitsa
**Rétrospective intégrale en présence
du cinéaste**

8 janvier – 8 mars 2020

Le peuple des images
Hors Pistes, 15^e édition

24 janvier – 9 février 2020

Les rendez-vous réguliers

Les yeux doc à midi

Chaque vendredi

Film

Un mercredi sur deux

Prospectif cinéma

Le dernier jeudi du mois

Vidéo et après

Un lundi par mois

Hors pistes avant-premières

Une fois par mois

Du court, toujours

Une fois par mois

Les rencontres d'images

Documentaires une fois par mois

Trésors du doc

Une fois par mois

La fabrique des films

Deux fois par trimestre

Nouvelles écritures

Une fois par trimestre

Jour après jour, retrouvez toute l'actualité des Cinémas du Centre Pompidou sur son agenda en ligne et inscrivez-vous à notre newsletter.

centrepompidou.fr/cpv/agenda